

Lekha Dodi n° 685

Parachat
"Toldot"

« La Grande Faveur »

par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat TOLDOT 25/21) : « *Itsh'ak implora Hachem, en face de sa femme car elle était stérile et Hachem l'exauça, et Rivka devint enceinte* ».

Nos maîtres remarquent : il est dit « *en face de sa femme* » et non « *pour sa femme* », pour nous dire que *Itsh'ak* était stérile autant que sa femme. Concernant la précision établissant que *Hachem* « *l'exauça (lui)* » et pas elle, *Rachi* explique : *Itsh'ak* et *Rivka* prièrent tous les deux mais ce fut sa prière à lui que *Hachem* exauça et non celle de *Rivka*. Pour quelle raison ? Parce que la prière d'un *Tsaddik*, un juste fils de *Tsaddik* c'est-à-dire *Itsh'ak* fils d'*Avraham* est supérieure à la prière d'un *Tsaddik* fils de *racha*-un impie, ce qui est le cas de *Rivka* bat *Béthouel*.

Certes la prière d'un *Tsaddik* fils de *Tsaddik* est plus puissante que la prière d'un *Tsaddik* fils de *racha* ! Mais pourquoi ne pas exaucer aussi la *Téfila* de *Rivka* ? N'oublions pas que *Rivka* avait un mérite exceptionnel : elle était la fille de *Betouel* l'idolâtre qui voulait empoisonner *Eliézer*, le fidèle serviteur d'*Avraham Avinou* pour que le projet divin ne se réalise pas. *Rivka* ne s'est pas laissée influencer par la malhonnêteté de son frère *Lavan*, c'est une *Tsaddékèt Echet H'aïl* digne d'être l'épouse du *Tsaddik Itsh'ak*. Elle mérite donc que *Hachem* l'encourage et exauce aussi sa prière.

Il faut connaître le principe fondamental établissant : tout ce que nous demandons à *Hachem* n'est pas toujours

exaucé ! Parfois *Hachem* ne l'accorde pas parce qu'on ne le mérite pas ou que cela ne nous convient pas.

Ici, comprenons que C'EST UNE GRANDE FAVEUR QUE HACHEM N'AIT PAS EXAUCÉ LA PRIERE DE RIVKA d'avoir un enfant, JUSTEMENT PARCE QU'ELLE ETAIT TSADIK BEN RACHA.

Car si *Hachem* avait exaucé la prière de *Itsh'ak* et de *Rivka*, on aurait attribué *Yaacov* le *Tsaddik* à *Itsh'ak* le père, et *Essav* l'impie à *Rivka* la mère ! Au contraire, *Hachem* a protégé *Rivka* et Il a exaucé seulement la prière de *Itsh'ak* pour nous dire que *Yaacov* le *Tsaddik* et *Essav* l'impie émanent tous les deux du *Tsaddik Itsh'ak Avinou*.

C'est ce qui explique le comportement de *Itsh'ak Avinou* envers *Essav*. Le verset 28 précise : *Itsh'ak* aimait *Essav* car il chassait dans « sa bouche », c'est à dire il faisait croire à son père, par ses questions qu'il était *Tsaddik*. Mais *Rivka* aimait *Yaacov* pour sa droiture. *Itsh'ak Avinou* se sentait totalement responsable du comportement de *Essav*, il l'aimait pour le ramener sur le droit chemin.

Il faut comprendre et apprécier parfois le refus divin qui peut être pour le Bien, et constituer ainsi une grande faveur.

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à
Mr et Mme Chmouël Sananes
à l'occasion de la Bar Mitsva de
Gabriel Chimon

Maharal sur Pirké Avot à découvrir sur
www.cejnice.com deux nouveaux cours vidéo

Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2017

>> vendredi 17 novembre / 28 h'echvan
allumage et entrée de chabat 16h45,
chékia 17h03

**pour les Séfaradim, il est impératif de réciter
la bénédiction AVANT l'allumage des nérotés**

>> samedi 18 novembre / 29 h'echvan
fin du chéma 9h23

fin de chabat 17h48 - Rabénou Tam 18h00

roch h'odech kislev dimanche 19 novembre

Les Epreuves – par Rav Dov Yafé chalita (tiré du Feuillet Savrei Maranan)

Chacun d'entre nous se retrouve face à des épreuves, parfois on ne trouve pas les énergies et l'élan en soi pour ne pas s'écrouler. Nous allons apprendre comment vivre de par notre investissement dans la Tora et les Mitsvot. Au moment du "ligotage de Yitsh'ak", D'IEU dit à Avraham « de grâce – na, prends ton fils etc. et monte le en holocauste ». Pourquoi D'IEU s'adresse sous forme suggestive et non pas sous forme impérative ? Le *Drachot Haran* (Drouch 6) explique : « D'IEU avait promis à Avraham qu'à partir de Yitsh'ak, son descendant, naîtrait le peuple juif avec toute son histoire, de ce fait D'IEU ne peut plus lui ordonner de sacrifier son fils ceci irait à l'encontre de sa promesse. D'IEU ne peut qu'inviter Avraham en lui demandant "de grâce" qu'il acquiesce de son plein gré à passer outre la promesse et d'offrir son fils. Si Avraham avait refusé d'offrir son fils il n'aurait pas été châtié, mais Avraham grandement animé de l'amour à D'IEU et son désir de réaliser la volonté divine il accepta de lui-même de faire cette offrande ».

Des propos du Ran nous apprenons deux points :

- 1) l'amour grandiose que Avraham éprouvait envers D'IEU, il était prêt de perdre tout ce dont il espérait uniquement pour placer la volonté divine au-dessus de tout ;
- 2) Ce dont Avraham allait perdre n'était pas qu'une perte personnelle, plus d'enfant et d'avenir, mais la perte engendrerait automatiquement le manque de rayonnement du Nom Divin, il aurait pu de ce fait faire des calculs et se dire que de ne pas offrir

Yitsh'ak serait d'un plus grand intérêt pour D'IEU plutôt que de le sacrifier. Mais, il ne fit aucun raisonnement, la volonté de D'IEU absolue est le point central dans la vie de l'homme.

De la même façon que Avraham se tient debout avec joie face à l'épreuve, ainsi nous devons à notre tour rester debout avec joie face aux difficultés de la vie qui se présentent à nous.

Comment y arriver ? Les Maîtres nous enseignent : l'homme doit penser en son cœur, si l'épreuve de renier à sa foi se présentait à lui, ou s'il était confronté à devoir se convertir à l'idolâtrie, sans aucun doute il serait à même de se sacrifier pour sanctifier le Nom Divin, comme l'ont fait des juifs encore plus éloignés de la Tora que nous, à fortiori que face à des épreuves moins lourdes qu'il est plus facile de faire preuve de courage et de force pour ne pas s'écrouler.

Il faut savoir que lorsque l'homme se dévoue et fait preuve de force, non seulement qu'il ne perd rien mais plus encore il en sera gagnant ! Tel Avraham, au début de l'épreuve du sacrifice de Yitsh'ak il s'imaginait qu'en agissant ainsi il allait tout perdre, qu'est-il advenu au final ? En étant fort et attentif à la volonté divine non seulement il n'a rien perdu mais il gagna davantage !, comme D'IEU lui dit « je te bénirai, j'augmenterai ta descendance comme les étoiles du ciel et la poussière de la terre ». Ains à notre tour si on se dévoue pour tenir debout, ne pas s'écrouler, le tout au nom de la sanctification du Nom Divin non seulement nous ne perdrons rien mais nous en serons grandement bénéficiaire !



Quel est l'exercice de l'énergie ? Où l'homme fait-il preuve d'une énergie convenable et souhaitée ?

Etudions une Michna dans Avot Dérabi Nathan chapitre 23-1 « Ben Zoma dit : qui est le fort des forts "guibor chébaguiborim" ? C'est celui qui conquiert son penchant ! Comme dit le verset Michleï 16-32 "Meilleur est celui qui contient sa colère plus que le fort, et celui qui domine son esprit plus que celui qui conquiert une ville". Il y en a qui disent que le fort des forts est celui qui fait de son ennemi son ami ! ». La force est en toi selon la première version qui veut que celui qui conquiert son yetser est le plus fort de tous les forts. Ce combat permanent de la vie entre ce que mon penchant veut et entre ce que "je" veux, entre ce que je dois faire et ce que je suis incité à faire, là est la plus grande des énergies à déployer. C'est une énergie qu'on doit puiser au plus profond de son être, de son soi le plus authentique afin de ne pas se laisser aller au moi désirant. Le désir est tellement puissant que de le surmonter, de le museler, est digne des plus grandes conquêtes. Cela veut donc dire que celui qui se laisse guider par ses émotions, ses désirs et ses pulsions n'a aucune énergie, il est mort ! Nos Sages le disent d'ailleurs en ces termes « les mécréants sont appelés morts déjà de leur vivant » - Bérah'ot 18B. Si tu n'existes pas par toi-même et en toi-même tu es mort. Chaque yetser qui se présente à l'homme est un exercice énergétique inégalable, plus puissant que le plus vaillant et le plus victorieux des combattants. Gagner l'autre nécessite une grande énergie mais c'est celle d'anéantir l'autre de l'écraser et de le soumettre. Alors que celui qui se soumet en lui-même est encore plus vaillant que le plus fort des combattants. Le H'ovot Halévavot écrit : un Ancien a rencontré des soldats qui revenaient du front et leur doit "maintenant le vrai combat va commencer, celui de vous mesurer à votre yetser !". Être à l'écoute de soi ne veut surtout pas dire d'assouvir et de calmer ses pulsions toute aussi profonde et réelle. C'est bien là la plus grande des faiblesses que de s'écouter ainsi ! Si écouter son yetser c'est un manque d'énergie c'est donc tuer l'énergie qui est soi. Il y a là quelque chose de gigantesque : être à l'écoute de la volonté divine ce n'est pas synonyme d'effacement de soi, c'est plutôt la découverte de soi !!! Lorsque la Tora nous interdit telle action ce n'est pas pour nous faire souffrir et aller à l'encontre de notre nature, nature humaine, c'est l'inverse qui

est vrai, la Tora nous invite à explorer une partie de notre être qui est totalement enfouie. Puiser cette énergie en soi c'est aller à la découverte de soi ! Être à l'écoute de son naturel pulsionnel c'est étouffer le soi, c'est l'inhiber.

Le deuxième enseignement qui veut que de faire son ennemi son ami est la traduction de l'énergie et la puissance de l'être, étend la première idée. En quelques mots rappelons que la définition de l'ennemi est une personne que nous ne supportons pas, nous espérons inconsciemment sa chute voire sa mort. Pourquoi ? Parce qu'on existe à travers l'autre, à travers son appréciation et voilà que cet autre là nous renvoie à nous-mêmes et donc on le déteste. Analysez en vous-mêmes vous verrez que les gens que vous détestez sont des personnes qui dévoilent "quelque chose" en vous que vous n'aviez vous-même pas découvert. Il y a une espèce de découverte de vous-mêmes réalisée par l'autre qui vous met mal à l'aise... Pourquoi les antisémites haïssent les juifs ? Pourquoi et comment on en arrive à ce qu'un conjoint déteste "l'amour de sa vie" ? Comment on en arrive à ce que des parents et des enfants ne se supportent plus ? L'énigme est facilement levée si on comprend que l'autre en tant qu'adversaire n'est autre que le reflet de la partie cachée qui m'habite. Il me met face au moi enfoui. Et ce que l'autre découvre de moi alors que moi-même je n'y avais pas accès m'insupporte et me rend haineux. Rajoutons que cette haine est doublement renforcée en cela où d'un côté l'autre voit en moi ce que moi-même je ne vois pas, mais également et peut être surtout l'autre découvre de moi ce que je refusais jusqu'à maintenant de découvrir. On se sent bien au chaud en soi, on s'emprisonne en soi, on refuse de se découvrir pour soi-même (c'est l'enjeu de la tsénioute se découvrir pour soi pas pour les autres...). On a envie de tuer celui qui voit en moi ce que je n'ai pas vu et ce que je refuse de voir. Comme dit notre Grand Maître "sois à l'écoute des critiques de ton ennemi !", par ce qu'il te fait découvrir ton être enterré ! C'est cela faire de son ennemi son ami, s'unir avec la raison de sa haine si profonde. D'ailleurs l'ennemi est parfois plus profond que l'ami, plus haineux que l'amoureux. La virulence de l'ennemi est souvent plus vigoureuse que l'amour de l'ami. L'énergie herculéenne qu'on doit déployer pour faire cet exercice dépasse de loin la plus puissante de toutes les armées qui puisse exister.

l'énergie d'être soi !